

du 13 mai au
16 juin 2005
Grand Théâtre



Henrik Ibsen
texte

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

IBRAND

avec John Arnold
Bénédicte Cerutti
Claude Duparfait
Jean-Marc Eder
Philippe Girard
Pauline Lorillard
Hélène Schwaller
Grégoire Tachnagian

avec **John Arnold**
Bénédicte Cerutti
Claude Duparfait
Jean-Marc Eder
Philippe Girard
Pauline Lorillard
Hélène Schwaller
Grégoire Tachnagian

texte français **Éloi Recoing**
costumes **Thibault Van Craenenbroeck**
lumière **Marion Hewlett** | son **Xavier Jacquot**
collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**
collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**
assistant mise en scène **Stéphane Mercoyrol**
coiffures et maquillages **Karine Guillemot**

production
Théâtre National
de Strasbourg

production
**Théâtre National
de Strasbourg**

BRAND

texte

Henrik Ibsen

mise en scène et scénographie
Stéphane Braunschweig

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 13 mai au 16 juin 2005

ATTENTION HORAIRES EXCEPTIONNELS !

mardi et mercredi 19h00 - vendredi et samedi 19h00

dimanche 14h30

relâche lundi et jeudi

production

Théâtre National de Strasbourg

Le spectacle a été créé au Théâtre National de Strasbourg le 22 février 2005

Brand, dans le texte français d'Éloi Recoing est paru aux Éditions Actes Sud-Papiers

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Éloi Recoing

costumes
Thibault Vancraenenbroeck

lumière
Marion Hewlett

son
Xavier Jacquot

collaboration artistique
Anne-Françoise Benhamou

collaboration à la scénographie
Alexandre de Dardel

assistant mise en scène
Stéphane Mercoyrol

coiffures et maquillages
Karine Guillem

avec
John Arnold

Le bailli

Bénédicte Cerutti

Gerd, Une bohémienne

Claude Duparfait

Einar, Un messenger, Le maître d'école

Jean-Marc Eder

Le paysan, Le propriétaire de la barque, Le docteur, Le doyen

Philippe Girard

Brand

Pauline Lorillard

Agnès

Hélène Schwaller

La mère de Brand, La femme d'un forcené, Une villageoise

Grégoire Tachnakian

Le fils du paysan, Un partisan de Brand, Le bedeau

et

Bénédicte Loux, Daniel Masson, Vincent Rousselle

Des villageois

« Tout ou rien » : l'aspiration de Brand à une vie juste ne saurait souffrir aucune limitation. Ce désir d'absolu moral se heurte de plein fouet aux contradictions et aux compromis dont s'accommodent les autres, emportant dans une tornade de sacrifices mère, femme et enfant. Destructrice ou rédemptrice, la passion de Brand traverse comme une question brûlante le monde bourgeois médiocre contre lequel s'élève l'œuvre d'Ibsen.

« Brand », nom qu'on rencontre fréquemment en Scandinavie comme en Allemagne, signifie en norvégien « incendie » ou « brandon ». L'auteur l'a choisi non seulement pour symboliser la ferveur de son héros, mais encore pour indiquer sa propre intention, qui est de « mettre le feu aux âmes... »

M. Prozor

Extrait de la préface au texte français de *Brand* établi par le comte Prozor,
Librairie académique Perrin & Cie, Paris, 1903

Brand versus Peer Gynt

En 1867, alors en exil en Italie, Ibsen compose un extraordinaire « poème dramatique » intitulé *Peer Gynt*. Cette œuvre, qu'Ibsen n'écrit pourtant pas pour la scène, va avoir une fortune scénique considérable, et nombreux sont les metteurs en scène qui depuis 1876, date de la première représentation en Norvège, s'attellent à cette pièce-fleuve avec ses dizaines de personnages et de décors, et qui défie les lois du théâtre comme on défie celles de la pesanteur.

C'est en travaillant à mon tour, en 1996, à une mise en scène intégrale de *Peer Gynt* (avec déjà Claude Duparfait et Philippe Girard à qui j'avais respectivement confié la jeunesse et l'âge mûr du rôle), que je découvris qu'Ibsen avait, deux années avant *Peer Gynt*, composé un autre « poème dramatique » : *Brand*. Les deux pièces sont très souvent associées par les spécialistes, mais à la différence de *Peer Gynt*, *Brand* est rarement portée à la scène – en France, la pièce fut créée par Lugné-Poe en 1895 et, à ma connaissance, seulement remontée par Georges Pitoëff pour le centenaire de la naissance d'Ibsen en 1928, puis, dans une adaptation, par Gilles Bouillon en 1977.

Force est de constater pourtant que les deux pièces se répondent : par leur démesure, leurs paysages, leurs questionnements, et bien évidemment par leurs figures centrales qui semblent dessinées comme l'inverse l'une de l'autre. *Brand*, c'est l'anti-*Peer*. Et à la fantaisie théâtrale qui s'accorde à la personnalité fantasque du second s'oppose le théâtre austère et néanmoins spectaculaire que vient recouvrir de toute son ombre la silhouette protestante du premier. Les fjords de *Peer* sont enchantés par ses mensonges et ses rêves de chevauchées à dos de renne, ceux de *Brand* sombres comme des ciels d'orage repeints par son Dieu de colère (on pense aux films de Dreyer...). *Peer* s'obstine toute sa vie à « ne rien commettre d'irréversible », il rechigne à toute forme d'engagement et dépense son incroyable vitalité à fuir tout ce qui de près ou de loin peut ressembler à la mort. *Brand* s'acharne à ne rien concéder de son engagement, « tout ou rien » est sa devise. *Peer* est une sorte de caméléon protéiforme capable de s'adapter à toutes les situations, jusqu'à se perdre et ne plus savoir qui il est. *Brand*, tout d'un bloc, s'acharne à tout plier à sa devise et à sa vocation de réconcilier coûte que coûte la vie et la foi. Mais, à sa façon, lui aussi fuit la mort ou la dénie. En exigeant de tous d'être à l'image de Dieu, et en s'infligeant, à lui et à ses proches plus qu'à tout autre, cette exigence, il semble qu'il cherche à échapper aux vanités terrestres et aux douleurs humaines, et que l'obsession du salut des âmes immortelles serve aussi de diversion à l'angoisse d'être mortel. Ainsi *Brand* et *Gynt*, les deux opposés, se retrouvent peut-être dans la même angoisse et les mêmes tremblements (pour parodier Kierkegaard auquel on rapproche souvent le personnage de *Brand*), dans leur mégalomanie et dans leur folie.

Après avoir travaillé en 2003 sur *Les Revenants*, dont l'un des personnages est aussi un pasteur, mais un pasteur compromis, je me suis aperçu que *Brand* portait non seulement *Peer Gynt* en gestation, mais aussi toute l'œuvre à venir d'Ibsen. Les grands paysages y font déjà place au théâtre de l'intime qui sera celui de sa maturité, et les scènes « familiales » dans le petit presbytère au pied du fjeld annoncent sans aucun doute *Les Revenants* ou *Petit Eyolf*. Quant au dernier acte, c'est déjà à la fois *Un*

ennemi du peuple avec ses scènes de confrontation de l'individu avec la foule et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* avec ses avalanches...

Dans une période où les extrémismes politiques et religieux font un retour inquiétant, je me suis dit que la radicalité d'un Brand (après celle d'Alceste) méritait d'être interrogée, en n'oubliant pas qu'elle traduit aussi la virulence d'Ibsen l'exilé contre la Norvège de son temps. Avec Brand, il ne s'agit plus seulement comme pour le « misanthrope » de Molière de faire la critique des discours complaisants ou hypocrites et de s'indigner à tout va jusqu'à se retirer dans un « désert », il s'agit d'accorder sans répit les actes aux discours, avec une intransigeance fanatique et de plus en plus désespérée : son désert sera celui d'une « Église de glace »...

Stéphane Braunschweig, février 2004

De la donation du sens

Un poème dramatique, incendiaire et catastrophique : telle m'est apparue, en première lecture, cette œuvre d'Ibsen. La forme en est stricte et sévère. Une métrique implacable. Vers iambiques ou trochaïques donnent à l'ensemble un caractère tendu, dense et dru, hirsute et plein d'aspérités. Féroce dans la pensée, extrême dans la douleur, inspirée mais jamais verbeuse, la parole de Brand, l'apôtre de sa propre folie – celle du « tout ou rien » – est à certains égards pudique et retenue. Comme si le feu intérieur débordait sur les lèvres en un torrent de glace.

Je devais, à tout le moins comme traducteur, écrire à mon tour un poème dramatique. Le comte Prozor en son temps fit le choix de traduire en prose. Certes, il donne à entendre clairement la fable mais renonce à nous donner la moindre idée du style, c'est à dire du rythme, par quoi le sens véritablement se délivre. Il s'inscrit dans une logique d'effacement de l'origine étrangère de l'œuvre. Celle-ci finit par s'apparenter au théâtre d'Émile Augier ou à quelque chose d'approchant. La Chesnais, quant à lui, tenta de relever le défi de la versification. Sacrifiant le sens pour d'improbables octosyllabes, il aboutit à un texte abscons et proprement injouable. Instruit par ces deux tentatives, j'ai opté pour un vers libre. Oui, j'ai voulu conserver l'idée du vers, ce blanc qui sépare et scande, tout en maintenant l'unité de sens dans l'unité de vers. J'ai préservé de cette façon le mouvement rhétorique de la pensée, les effets d'enjambements, les mots pivots qui font retour, le réseau des signifiants, le travail de l'inconscient. Bref, j'ai voulu rendre compte de la forme sans pour autant m'enfermer dans l'horizon historique d'une métrique ayant fait date mais désormais datée. La destination scénique du poème a commandé mes choix prosodiques.

La question du souffle est cruciale au théâtre. Il ne fallait rien sacrifier du sens dans une œuvre profondément philosophique. Mais il fallait absolument donner l'idée du rythme par quoi le verbe se fait chair sur la scène.

Si Brand peut, comme son nom l'indique, enflammer les esprits, il le doit à son verbe. En remettant mes pas dans les pas du poète, en épousant la forme de son absence, j'accède à son délire, j'éprouve les mouvements contradictoires qui le travaillent, je replonge dans le vieux fond biblique aussi bien que dans la tragédie antique. Je reconnais au passage les lambeaux de vieilles sagas nordiques, mais aussi les éclats philosophiques de ses contemporains. Je vois le poème comme une chimère qu'anime la colère du poète, fondue à la forge de son souffle et c'est cela tout d'abord que j'ai voulu traduire.

Toute traduction véritable est une métamorphose de l'original. Mais pour autant, cet acte poétique, dans la torsion opérée, cherche à ne pas détruire la structure initiale. Au contraire, il en répond. Telle fut du moins mon ambition. Que le rythme soit la donation du sens.

Éloi Recoing

« En Italie, je trouvai l'unité accomplie grâce à une ardeur de sacrifice illimitée, au lieu que dans mon pays... ! Joins à cela l'idéale paix de Rome, la fréquentation d'insouciantes artistes, une existence qui ne se peut comparer qu'au charme d'As you like it de Shakespeare, et tu connaîtras la genèse de Brand. C'est une erreur absolue de croire que j'aie voulu peindre la vie de Sören Kierkegaard. (J'ai peu lu Kierkegaard et je l'ai encore moins compris). Que Brand soit prêtre est un fait sans importance. Le « tout ou rien » s'applique à la vie entière, à l'amour, à l'art, etc. Brand, c'est moi dans mes meilleurs moments ; de même que l'analyse personnelle a fourni bien des traits du personnage de Peer Gynt (...).

Quand j'écrivais Brand, j'avais sur mon bureau un scorpion dans un verre. De temps en temps l'animal tombait malade ; je lui donnais alors un fruit sur lequel il se jetait avec rage pour y verser son venin ; après quoi il redevenait bien portant. N'en va-t-il pas de même de nous autres, poètes ? Les lois de l'organisme s'étendent au domaine intellectuel. »

Extrait d'une **lettre d'Ibsen à P. Hansen** du 28 octobre 1879

Peur de la lumière

Du temps que j'allais à l'école,
je ne manquais pas de courage, -
c'est-à-dire, jusqu'au moment où le soleil
se couchait derrière le sommet de la montagne.

Mais quand les ombres de la nuit
couvraient la croupe des monts et les tourbières,
j'étais effrayé par les hideux fantômes
des fables et des contes.

Et pour peu que je fermasse les yeux,
je faisais des rêves en foule, -
et tout mon courage était envoyé -
Dieu sait jusqu'où !

Maintenant il s'est opéré un changement
complet en mon esprit ;
maintenant mon courage s'en va quand je marche
À la clarté du soleil levant.

Maintenant ce sont les gnomes du jour,
maintenant c'est le vacarme de la vie,
qui répandent dans mon sein
toutes les terreurs glacées.

Alors je brave la mer et les flammes ;
Je fends la nue comme le faucon,
J'oublie angoisse et misère
Jusqu'à l'aube suivante.

Mais quand l'abri protecteur de la nuit
me fait défaut,
Je ne me sens capable de rien ; -
Oui, si jamais je fais quelque chose de grand,
Ce sera une œuvre de ténèbres.

Henrik Ibsen

La Peur de la lumière, Ressouvenances, 1985, pp.11-13

Trad. C. De Bigault de Casanove

Henrik Ibsen

Né à Skien en Norvège le 20 mars 1828. Mort le 23 mai 1906 à Christiania (Oslo).

Théâtre

Œuvres complètes, texte français par Pierre-Georget La Chesnais, Librairie Plon, Paris, 1930-1945, 16 vol.

Les Douze Dernières Pièces, texte français et présentation Terje Sinding, Imprimerie nationale, coll. « Le Spectateur français », Paris, 1991-1993, 4 vol.

Tome I, 1991 : *Les Piliers de la société* (1877) / *Maison de poupée* (1878) / *Les Revenants* (1881).

Tome II, 1991 : *Un ennemi du peuple* (1882) / *Le Canard sauvage* (1884) / *Rosmersholm* (1886), texte français en collaboration avec Bernard Dort.

Tome III, 1993 : *La Dame de la mer* (1896) / *Hedda Gabler* (1890) / *Solness le constructeur* (1899).

Tome IV, 1993 : *Le Petit Eyolf* (1894) / *John Gabriel Borkman* (1896) / *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (1899).

Éditions séparées

Les Prétendants à la couronne (1863), texte français Régis Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », Paris, 1995.

Brand (1865), poème dramatique en 5 actes, texte français et préface Moritz Prozor, Librairie académique Perrin et C^e, 1932 ; texte français Éloi Recoing, à paraître aux Éditions Théâtrales, Paris, 2005.

Empereur et galiléen (1873), texte français et préface Charles de Bigault de Casanove, Éditions A. Savine, coll. « Bibliothèque cosmopolite », 1895 ; texte français Denise Bernard-Folliot, Éditions Théâtrales, coll. « Des Classiques », 2000.

Peer Gynt (1876), texte français et préface M. Prozor, Librairie académique Perrin et C^e, 1903 ; texte français Marie Cardinal, Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, 1991 (1996) ; texte français François Regnault, Éditions Théâtrales/CDN Orléans-Loiret-Centre, coll. « Des Classiques », 1997 ; texte français R. Boyer, Éditions Flammarion, coll. « GF », Paris, 1999.

Les Soutiens de la société (1877), texte français Éric Eydoux, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1995.

Une maison de poupée (1879), texte français et étude Albert Savine, Éditions P.-V. Stock, Paris, 1906 ; texte français et préface M. Prozor, Éditions Georges Crès et C^e, coll. « Le Théâtre d'art », Paris, 1923 ; Éditions J.-P. Mauclair, coll. « Paris-Théâtre », n° 68, Paris, 1953 ; texte français et adaptation Geneviève Lézy et Claude Santelli, Éditions Actes Sud-Papiers, 1987 (1996, 2001) ; texte français R. Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1988 ; Éditions Flammarion, coll. « GF », 1994 ; texte français Marc Auchet, LGF Éditeur, coll. « Le Livre de Poche », 1990.

Les Revenants (1881), texte français Rodolphe Darzens pour le Théâtre-Libre de Paris, Éditions Tresse/Stock, Paris, 1890 ; texte français R. Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. « Lumière du Septentrion », 1989 ; texte français Jean-Claude Buchard, Émilie Smadja et Nathalie Sultan, Éditions Actes Sud-Papiers, 1990 (2001).

Un ennemi du peuple (1882), texte français et préface M. Prozor, Librairie académique Perrin et C^e, 1905 (version définitive pour la scène, 1921) ; texte français et adaptation G. Sigaux, Éditions de la Librairie théâtrale, coll. « Éducation et société », Paris, 1979 ; adaptation Victor Haïm, Éditions de la Maison de la culture de Loire-Atlantique, Nantes, 1995.

Le Canard sauvage (1884), texte français et étude A. Savine, Éditions P.-V. Stock, 1908 ; texte français et adaptation G. Sigaux, Éditions Gallimard, coll. « Théâtre du monde

entier», 1972; Éditions de la Librairie théâtrale, coll. «Éducation et théâtre», n° 67, 1980; texte français R. Boyer, Éditions Flammarion, coll. «GF», 1995.

Rosmersholm (1886), texte français T. Sinding, éditions du Théâtre National de Strasbourg, coll. «Références», Strasbourg, 1987; texte français Jean Bollery et Maurice Gravier, Éditions du Porte-Glaive, coll. «Lumière du Septentrion», 1994.

La Dame de la mer (1888), texte français et préface M. Prozor, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1908; texte français J.-C. Buchard, E. Smadja et N. Sultan, Éditions Actes Sud-Papiers, 1990, texte français D. Bertrand-Folliot, Éditions du Porte-Glaive, coll. «Lumière du Septentrion», 1993.

Hedda Gabler (1890), texte français M. Prozor, Éditions A. Savine, 1891; in *L'avant-scène théâtre*, n° 143, Paris, 1957; texte français G. Sigaux, Théâtre Montparnasse-Gaston Baty, coll. «Paris-théâtre», Paris, 1963; Éditions Gallimard, coll. «Théâtre du monde entier», 1972, coll. «Le Manteau d'Arlequin», 1986 (1997); adaptation Michel Vittoz, Éditions Actes Sud-Papiers, 1987 (1996); texte français R. Boyer, Éditions du Porte-Glaive, coll. «Lumière du Septentrion», 1993; Éditions Flammarion, coll. «GF», 1995; texte français F. Regnault, Éditions Théâtrales/Compagnie Pandora, coll. «Des Classiques», 2000.

Le Constructeur Solness (1892), texte français M. Prozor, Éditions A. Savine, 1893; Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1921; texte français G. Sigaux, Éditions Gallimard, coll. «Le Manteau d'Arlequin», Paris, 1973; texte français E. Recoing et Ruth Orthmann, Éditions Actes Sud-Papiers, 1993; texte français et adaptation Héléne Hervieu et Sandrine Anglade in *L'avant-scène théâtre*, Paris, 2003.

Petit Eyolf (1894), précédé de *Hedda Gabler*, texte français M. Vittoz, Éditions Actes Sud-Papiers, 2003.

John Gabriel Borkman (1896), texte français M. Prozor, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1897; Éditions Actes Sud-Papiers, 1985 (1989).

Quand nous nous réveillerons d'entre les morts (1899), texte français M. Prozor, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1900; Éditions Ressouvenances, Paris, 2001.

Lettres et poèmes

Lettres de Henrik Ibsen à ses amis, texte français Martine Rémusat, Librairie académique Perrin et C^{ie}, 1907.

Poésies, texte français C. de Bigault de Casanove, Éditions Mercure de France, Paris, 1907.

La Peur de la lumière et autres poésies, Éditions Ressouvenances, 1985 (1997).

Être soi-même, Alain Laurent éd., contient également des lettres, notes et poèmes, Éditions Les Belles-Lettres, coll. «Iconoclastes», Paris, 1995.

Études et articles sur «Brand»

Moritz Prozor, «Un drame de Henrik Ibsen: *Brand*, drame philosophique» in *Revue des Deux Mondes*, 1894.

Janine Pari, «Sur un centenaire : à propos de *Brand* d'Ibsen» in *L'Humanité*, Paris, 1928.

P.-G. La Chesnais, «À propos du centenaire d'Ibsen: la genèse de *Brand*» in *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1928; «*Brand*» d'Ibsen: étude et analyse, Éditions Mellotée, Paris, 1933.

François Le Grix, «À propos du centenaire d'Ibsen: lettre ouverte à Georges Pitoëff sur *Brand* et le décor stylisé» in *Le Théâtre*, 1928.

Annie Boule, «Horacio Quiroga devant le *Brand* d'Ibsen» in *Bulletin hispanique* n° 79, Bordeaux, 1977.

W. H. Auden, «Le génie et l'apôtre: Peer Gynt et Brand» in *Europe*, n° 840, avril 1999.

Sur Ibsen

Scipio Slataper, *Ibsen*, thèse de doctorat, G.C. Sansoni Editore, Firenze, 1944 (publication posthume), extraits traduits par Barbara Nicolier et David Tuaillon, sous le titre «Il persiste une odeur de mort», in *LEXI/textes 7*, Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, Paris, 2003.

Dossier Henrik Ibsen, Edvard Beyer et Georg Brandes éd., Éditions de l'Élan, Paris, 1991. Ludwig Binswanger, *Henrik Ibsen et le problème de l'autoréalisation dans l'art*, texte français Michel Dupuis, postface Henry Maldiney, De Boeck Université, coll. «Bibliothèque de pathoanalyse», Louvain-la-Neuve, 1996.

Claudio Magris, *L'Anneau de Clarisse*, texte français Marie-Noëlle et Jean Pastureau, Éditions L'Esprit des Péninsules, Paris, 2003.

Stéphane Braunschweig

Itinéraire

Stéphane Braunschweig est né en 1964. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant trois ans. Il fonde alors sa compagnie le Théâtre-Machine avec laquelle il crée ses premiers spectacles.

En 1991, il présente à Gennevilliers *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, trilogie pour laquelle il reçoit le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique.

La même année, il met en scène *Ajax* de Sophocle (Dijon, Strasbourg, Gennevilliers/ Festival d'Automne) et en 1992 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Orléans, Gennevilliers/ Festival d'Automne, tournées en France et à Moscou).

Stéphane Braunschweig est directeur du Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre de 1993 à juin 1998.

En 1993, il crée à Dijon, en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (repris à Rome, Orléans, Berlin, Gennevilliers/ Festival d'Automne, Istanbul) et monte *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (Orléans, Strasbourg, Gennevilliers, Edinbourg).

Puis il crée en 1994 au Festival d'Avignon, *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist, repris à Orléans, Strasbourg, et à l'Athénée en mars 1995 en même temps que *Paradis verrouillé* (Deux essais d'après Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthésilée*, fragments).

Il crée *Franziska* de Frank Wedekind en décembre 1995 à Orléans, repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en janvier 1996 puis au Théâtre National de Belgique à Bruxelles, et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen en décembre de la même année au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, spectacle récompensé par le Syndicat de la critique.

En décembre 1997, il crée *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht à Orléans, repris à Paris, au Théâtre National de la Colline et en tournée, notamment au Festival d'Istanbul et à Berlin durant l'hiver et le printemps 1998.

Il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 1999, repris en tournée en France jusqu'en avril 1999.

Il met également en scène plusieurs spectacles de théâtre à l'étranger, notamment *Measure for measure* de Shakespeare en langue anglaise dans le cadre du Festival d'Edimbourg en juillet 1997, repris ensuite à Orléans et au Théâtre des Amandiers de Nanterre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'une version italienne du *Marchand de Venise* pour le Piccolo Teatro de Milan en mars 1999, repris en 2000 à Milan et dans plusieurs villes d'Italie.

En décembre 1999, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner en langue allemande au Residenz Theater au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich, repris en ouverture de saison au TNS en 2000 puis à Francfort à l'automne 2001.

À l'opéra, il crée *Le Chevalier imaginaire* de Philippe Fénelon (1992) au Théâtre du Châtelet, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók (1993), *Fidelio* de Beethoven (1995) au Staatsoper de Berlin et repris au Châtelet, à Jérusalem, à la Fenice de Venise, et *Jenufa*, opéra de Leos Janáček (1996), repris en 2003 au Châtelet.

En 1995, il crée également *La Rosa de Ariadna*, opéra de Gualtiero Dazzi au Festival Musica de Strasbourg (1995), et en tournée à Orléans, Lille, Berlin, Anvers.

En juin 1999, il met en scène *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de la Monnaie de Bruxelles, repris en mars 2000 à l'Opéra de Lausanne et à Venise en 2001, puis en juillet 1999 *La Flûte enchantée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, repris à Lausanne, Padoue, Venise, Bobigny et Rouen durant la saison 1999-2000, ainsi qu'à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence en 2001, et de nouveau à l'Opéra de Lyon en 2004. Il crée *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček en juillet 2000 au Festival d'Aix-en-Provence, (repris ensuite à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles), *Elektra* de Richard Strauss à l'Opéra du Rhin en février 2002 (repris également à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Rouen en mars 2005), puis *Wozzeck* d'Alban Berg en juillet 2003 au Festival d'Aix en Provence (repris à l'Opéra de Lyon en octobre 2003 et à l'Agora de Lisbonne en mai 2005).

Il prépare la création du *Ring* de Wagner dont les différentes parties seront présentées au Festival d'Aix en Provence de 2006 à 2009 et au Festival de Pâques de Salzburg de 2007 à 2010.

Il est directeur du Théâtre National de Strasbourg depuis le 1er juillet 2000.

Au TNS, il crée *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en février 2001, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py en mars 2001, *La Mouette* d'Anton Tchekhov en novembre 2001, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist en octobre 2002, *Gespenster (Les Revenants)* d'Ibsen, en langue allemande, avec les acteurs du Schauspiel de Francfort/Main en janvier 2003 et *Le Misanthrope* de Molière en novembre 2003.

Directeur également de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il y enseigne et dirige plusieurs ateliers, notamment des ateliers de sortie des élèves de 3^{ème} année. Ainsi, en 2001, il crée avec le groupe XXXII *Plaisanteries en un acte*, à partir de courtes pièces d'Anton Tchekhov, puis en 2002, avec le groupe XXXIII, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, et en 2004, *Chastes projets, pulsions d'enfer* à partir de textes de Brecht et Wedekind avec le groupe XXXIV.

John Arnold

Suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris ; Théâtre du Soleil – Compagnie Ariane Mnouchkine.

Théâtre

Il travaille sous la direction d'Ariane Mnouchkine, Maurice Attias, Robert Cordier, Pierre Franck, Niels Arestrup, François Joxe ; avec Joël Pommerat dans *25 années de littérature* de Léon Tlakoï ; Eiji Mihara *L'Arbre des tropiques* de Mishima ; François Kergoulay *Le Tic et le tac de la pendule* et *Peterson a disparu* d'après Daniils Harms, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Revizor* de Gogol, *Le menteur* de Goldoni ; Jean-Pierre Rossfelder *L'Échange* de Paul Claudel, *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Nathalie Sevilla *La Traversée* de Miguel Angel Sevilla ; Gilles Bouillon *Woyzeck* de Georg Büchner ; Bruno Abraham-Kraemer *A la porte* de Jean-Gabriel Nordmann ; Alain Barsacq *Ce fou* de Tchekhov, *Le Tableau* de Victor Slavkine ; Agathe Alexis *Les Sincères* de Marivaux, *Mein Kampf* de George Tabori ; Jean-Claude Berruti *L'Adulateur* de Goldoni ; Christophe Rauck *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz ; Simon Abkarian *L'Ultime chant de Troie* d'après Sénèque, Euripide, Eschyle et Parouïr Sevak ; Stéphane Braunschweig *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py ; Catherine Beau *Divertissement bourgeois* d'Eugène Durif ; Olivier Py *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Épître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py.

Bénédicte Cerutti

Avant d'entrer à l'École du TNS, elle obtient le DEFA (Diplôme d'Études Fondamentales en Architecture) et suit des cours d'Art Dramatique au Conservatoire du 5^{ème} ardt. de Paris.

Théâtre

Elle intègre l'École du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Éric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par l'une des élèves metteurs en scène de son groupe, Aurélia Guillet : *La Mission* de Heiner Müller et *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, ainsi que dans trois autres ateliers-spectacles : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après Bertolt Brecht et dans un atelier Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle met en espace *Sans Titre* de Federico Garcia Lorca avec les élèves de sa promotion.

À sa sortie, elle intègre la troupe du TNS et interprète Vivien dans *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait.

Claude Duparfait

Formé à l'École de Chaillot et au Conservatoire National de Paris (1988/90).

Théâtre

Il travaille avec Jacques Nichet *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge, *Silence complice* de Daniel Keene, *La prochaine fois que je viendrai au monde*; François Rancillac *Le Nouveau Menoza* de Jakob Lenz, *Polyeucte* de Corneille; Jean-Pierre Rossfelder *Andromaque* de Racine; Bernard Sobel *Le Roi Jean*, *Three Penny Lear* de Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello; Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès; Georgio Barberio Corsetti *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann; Stéphane Braunschweig *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen.

Il écrit et met en scène en 1998 *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* de Franz Kafka (Éditions Les Solitaires Intempestifs). Il assure la direction pédagogique de l'Atelier Volant (promotion 1999-2000), structure de formation pour comédiens du théâtre de la Cité à Toulouse avec laquelle il crée *Le Tartuffe* de Molière.

Comédien de la troupe du TNS depuis 2001, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist et *Le Misanthrope* de Molière.

Il est également responsable de plusieurs enseignements pour les élèves comédiens de l'École du TNS. En 2003, il est à l'origine d'une carte blanche aux comédiens de la troupe intitulée *Petits drames camiques* d'après Cami, et en 2004, il met en scène au TNS *Titanica*, *la robe des grands combats*, *Edmund C. Asher*, *Londres, 1968* de Sébastien Harrisson avec les comédiens de la troupe.

Jean-Marc Eder

Théâtre

Il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall dans *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *Pas* de Samuel Beckett, *Parle-moi comme la pluie* de Tennessee Williams, *Fin de partie* de Samuel Beckett; Louis-Guy Paquette *Romulus le grand* de Friedrich Dürrenmatt; Pierre Chabert *Jusqu'à la prochaine nuit* de Serge Rezvani; Balazs Gera *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski; Christophe Pertou *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke; Stéphane Braunschweig *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann, *Amphitryon* et *Paradis verrouillé* d'après Heinrich von Kleist, *Franziska* de Frank Wedekind, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare.

Il travaille en danse avec Nathalie Tissot *Explosions*, *Orevia*, Jean Michel Agius *Promenade*; Jacques Patarozzi *Soubresauts* et Lila Greene *Le Chant de la carpe*, *Éclats*. Il fonde la compagnie « Comment finir » avec laquelle il réalise des spectacles alliant théâtre et danse : *MQFLR III* avec Christian Rizzo, *Gaspard*, *Quelque chose qui bouge*. Comédien de la troupe du TNS depuis 2001, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist, *Le Misanthrope* de Molière; Ludovic Lagarde *Maison d'arrêt* d'Edward Bond; Georgio

Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après *Dom Juan* de Molière ; Laurent Gutmann *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata ; avec Claude Duparfait *Petits drames camiques* d'après Cami puis *Titanica* de Sébastien Harrisson.

Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez.

Théâtre

Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hernani*, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis* de Kleberg ; Alain Ollivier *Le Partage de midi* de Paul Claudel ; *À propos de neige fondue* de Dostoïevski, *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; Bruno Bayen *Torquato Tasso* de Goethe ; Éloi Recoing *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist ; Pierre Vial *La Lève* de Jean Audureau ; Stéphane Braunschweig *Franziska* de Frank Wedekind, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen ; Benoît Lambert *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute ; Sylvain Maurice *Thyeste* de Sénèque ; Jacques Falguière *Un Roi* de Giorgio Manganelli ; Olivier Py *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse* d'Olivier Py et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

Comédien de la troupe du TNS depuis 2001, il joue sous la direction de Ludovic Lagarde dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond ; de Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après *Dom Juan* de Molière ; Claude Duparfait *Titanica* de Sébastien Harrisson. Sous la direction de Stéphane Braunschweig, on a pu le voir dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist et *Le Misanthrope* de Molière.

Pauline Lorillard

Avant d'entrer à l'École du TNS, elle obtient une licence de Lettres modernes et suit les cours de théâtre de la classe professionnelle du Conservatoire National de Région de Bordeaux.

Théâtre

Elle joue avec la compagnie « La Tasse de Thé » puis intègre l'École du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Éric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par un des élèves metteurs en scène de son groupe, Guillaume Vincent : *Les Vagues* d'après Virginia Woolf (qu'elle reprend en 2004 au Festival « Mettre en scène » du Théâtre National de Bretagne), *La Fausse suivante* de Marivaux, et dans trois autres ateliers-spectacles : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin, *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après Bertolt Brecht et dans un atelier Wedekind dirigé par Stéphane Braunschweig.

Hélène Schwaller

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987 (groupe XXIII).

Théâtre

Elle travaille sous la direction de Philippe Van Kessel *À la conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge et *La Bataille/Germania, mort à Berlin* d'Heiner Müller ; Jacques Lassalle *Amphitryon* de Molière ; Jean-Marie Villégier *Le Fidèle* de Pierre de la Rivey ; Bernard Sobel *La Mère* de Bertolt Brecht ; Michel Dubois *La Tempête* de Shakespeare ; Charles Joris *La Leçon* d'Eugène Ionesco ; Pierre Diependaële *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Yacobi et Leidental* de Hanokh Levin, *La Chance de sa vie* d'Alan Bennett, *Le Café* d'après Goldoni et Fassbinder ; Josiane Fritz et Michel Proc *Vôl en piqué dans la salle* de Karl Valentin ; Pascale Spengler *Chambres* de Philippe Minyana ; Annette Fern *Cabaret Singer* d'après Isaac Bashevis Singer ; Francis Haas *Une femme seule* de Dario Fo et Franca Rame ; Jean-Claude Berutti *L'Adulateur* de Goldoni ; Bernard Freyd et Serge Marzloff *D'R Contades Mensch*.

Comédienne de la troupe du TNS depuis 2001, elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Laurent Gutmann *Nouvelles du Plateau S.* d'Oriza Hirata ; Claude Duparfait *Petits drames camiques* d'après Cami, puis *Titanica* de Sébastien Harrison.

Grégoire Tachnakian

Avant d'entrer à l'École du TNS, il obtient une licence d'Histoire et suit les cours de théâtre de B. Wacrenier au Conservatoire du 5^{ème} arrdt. de Paris.

Théâtre

Il intègre l'École du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Il travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Éric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Il joue dans deux projets initiés par l'une des élèves metteurs en scène de son groupe, A. Guillet : *La Mission* de Heiner Müller, *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich von Kleist et Heiner Müller, ainsi que dans trois autres ateliers-spectacles : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin, *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après Bertolt Brecht et dans un atelier Wedekind dirigé par Stéphane Braunschweig.

En 2003, il joue dans *Luther Stories* mis en scène par Fernando Scarpa.

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr